

À PROPOS DE.... LECTURE ET DE PERFORMANCES SCOLAIRES

Michel Violet

La lecture n'échappe pas à la mode des enquêtes et des sondages. Malgré les réserves qu'on peut émettre en général sur ces investigations¹ et notamment au sujet de la lecture -cette "*pratique culturelle à forte fonction symbolique*"² - nous nous efforçons malgré tout d'en faire état³. À défaut de connaître ainsi une réalité, au moins sait-on ce qui en est dit.

Outre celles sur l'illettrisme en France dont pendant longtemps on a beaucoup parlé sans avoir vraiment d'informations précises sur son ampleur⁴, les enquêtes portent souvent sur la lecture des jeunes⁵, tant il apparaît que "*l'avenir du livre et de la lecture appartient aux nouvelles générations*" selon les termes du journaliste du **Monde** rendant compte précisément d'un sondage BVA sur la lecture des étudiants commandité par **France-Loisirs**, **Le Monde** et la **Direction du Livre**.

Deux informations émergent de ce sondage effectué en septembre dernier auprès d'étudiants entrant en 2^{ème} année d'études supérieures.

1 - Les femmes disent lire plus que les hommes. Elles sont plus nombreuses (50% contre 28%) à affirmer aimer "*beaucoup*" lire et 14% (contre 24% des hommes) à n'aimer "*pas beaucoup*" ou "*pas du tout*". En outre, les étudiantes lisent davantage d'ouvrages littéraires (et en particulier de romans contemporains) que leurs homologues masculins qui lisent des ouvrages scientifiques et techniques et souvent "*par obligation*".

2 - Cet intérêt pour la lecture est directement corrélé avec le niveau et le type d'études. Aiment "*beaucoup lire*" : 48% des élèves des classes préparatoires, 39% des étudiants d'universités, 19% des étudiants d'IUT et des sections de techniciens supérieurs.

La lecture semble donc demeurer une pratique de l'"élite", de ceux qui accèdent au sommet du système scolaire. Mais sous cette apparente confirmation, les résultats sont malgré tout à interpréter et cette interprétation n'est pas aisée. Le sondage rapporte ce que disent les étudiants de leurs lectures et non pas leur activité réelle. Après toutes les études sociologiques faites sur ce sujet, on sait que "*la lecture n'est pas une pratique culturelle comme les autres*" et combien à travers "les présupposés des enquêtes sur les préférences de lecture (...) on mutile la lecture en la traitant comme un simple choix de goût ou de plaisir, fût-il social" (2). C'est particulièrement vrai de la population étudiante pour laquelle il est difficile de déterminer, dans son rapport au livre, ce qui appartient à l'obligation momentanée des études. Les réponses aux questions complémentaires ne laissent guère de doute à ce sujet. Celles sur le choix des dépenses de loisirs montrent par exemple que le livre ne vient qu'après le cinéma et le disque ou la cassette, précédant de peu le vêtement. Dans celles sur le sort des livres cités comme ayant été lus depuis 3 mois, il est souvent question de "*survol*", de "*lecture en diagonale*" ou même d'abandon.

Enfin, la corrélation signalée plus haut entre le type d'études et le "goût" exprimé pour la lecture réaffirme le lien entre l'appartenance sociale et le taux de lecture. Cette hiérarchie traditionnelle du savoir (classes préparatoires, universités, IUT) correspond en fait à la hiérarchie sociale puisque les étudiants

¹ Lire à ce propos : **Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique**. Patrick CHAMPAGNE (Minuit). Présentation dans A.L. n°33, mars 91, p.19

² En particulier, sur toutes les enquêtes fondées sur des interviews ou basées sur les aspects quantitatifs de l'édition. Lire à ce propos **Enquêter sur les lectures**. Martine NAFFRECHOUX. (A.L. n°26, juin 89, p.76)

³ Cf. notamment **Les Français lisent-ils vraiment ?** (A.L. n°25, mars 89, p.35) et **Les Français sont-ils nuls ?** (A.L. n°27, sept.89, p.58)

⁴ **À propos de l'illettrisme** (A.L. n°25, mars 89, p.50)

⁵ **La lecture au lycée** (A.L. n°27, sept.89, p.77)

issus de la catégorie des cadres supérieurs et des professions libérales sont sur-représentés dans les "prépas" et à l'université alors que celle des employés et ouvriers l'est dans les IUT.

Comme quoi une enquête de cette nature peut conforter l'AFL dans ses analyses et dans les solutions qu'elle propose, au risque toujours de se faire taxer d'idéologie.

Toujours à propos de ce même public (les étudiants) **Le Monde** (qui, décidément s'attache à ce sujet) et le Ministère de l'Éducation Nationale ont demandé à **SCP Communication** un sondage sur les comportements face à l'écrit selon les filières d'études dont les résultats ont été diffusés fin janvier 1993⁶.

Basée elle aussi sur le "discours" des "sondés" cette enquête confirme (heureusement !) en les approfondissant les résultats énoncés plus haut. C'est ainsi que la lecture est associée à une "passion" pour 13% des étudiants, à un "plaisir" pour 65%, à une "contrainte" pour 7% et à un "devoir" pour 16%. 78% pensent que "le livre n'est pas un objet dépassé". Sont confirmés semblablement le fait que les "filles" lisent plus que les "garçons" et les grandes disparités selon les filières d'études. Les plus gros lecteurs (plus de 4 livres par mois) se retrouvent chez les littéraires (41%) à l'université (60%) en "prépa" (48%) et les écoles de commerce (45%). Mais les "scientifiques" (34% des "prépa", 42% des AES, 35% des IUT) avouent avoir des difficultés de lecture !

Que lisent les étudiants ? Les notes de cours (61%), les livres liés aux études (46%) les photocopiés (35%), des romans (46%) les magazines (44%) les journaux quotidiens (37%) les BD (28%).

Dans la hiérarchie des loisirs, la lecture d'un livre arrive au 4ème rang après les "sorties", la musique et les films (cinéma et cassettes).

Nous renvoyons nos lecteurs particulièrement intéressés au compte-rendu complet truffé de chiffres intéressants, notamment à propos des "budgets-temps" consacrés à la lecture et à la nature de ces lectures.

Autre enquête sur la lecture des jeunes - de 15 à 28 ans, cette fois - celle qu'a faite François de SINGLY, professeur à Paris V, à la demande du Ministère de l'Éducation Nationale qui voulait étayer son plan en faveur de la lecture sur des données "objectives".

Faisant suite à 2 études précédentes du même auteur sur la lecture des adolescents⁷, cette enquête présente un tableau mitigé. En effet :

1. la baisse de la pratique de lecture, que F. de SINGLY dénonçait en 1990, lui paraît stoppée. Il classe 10% des adolescents comme *non-lecteurs* alors qu'il en trouvait 4 fois plus il y a 4 ans. En revanche, la catégorie des *gros-lecteurs* (plus de 2 livres par mois) selon lui diminue.

2. 50% des 1 245 personnes constituant la population interrogée n'avait pas de livre "en train" au moment de l'enquête et ce depuis 3 mois pour la moitié d'entre eux. Pire : 1 *lecteur moyen* (un ou 2 livres par mois) sur 3 et 1 *gros-lecteur* sur 4 étaient dans le même cas.

Ce qui en dit long, pour revenir aux réserves émises en préambule, sur la distance entre l'activité de lecture effective et celle qu'expriment les intéressés. D'autant plus qu'il resterait à caractériser ce qui est entendu par lecture et par culture du livre. Alors que les 2/3 des interrogés disent aimer lire et surtout aimer lire des romans, 50% seulement associent **Germinal** à Emile ZOLA, 28% **Le Grand Meaulnes** à Alain FOURNIER et 25% sont incapables de relier un auteur à une de ses oeuvres dans les listes qui leur sont soumises.

3. la fréquentation des bibliothèques par ce public a augmenté de 47% en 20 ans et le nombre de lecteurs actifs a triplé. L'explication serait que les gros-lecteurs qui, il y a 20 ans, disposaient d'une biblio-

⁶ **Le Monde** du 28.01.93 pp.15 à 18

⁷ **Lire à 12 ans**. François de SINGLY (Nathan). A.L. n°30, juin 90, p.17

thèque familiale importante sont maintenant les clients assidus des bibliothèques publiques. Mais F. de SINGLY tempère quelque peu le côté positif de ces chiffres en montrant qu'on ne peut rien pronostiquer des constats que l'on peut faire. Ainsi, 41% de ceux qui possédaient beaucoup de livres à l'âge de 10 ans se retrouvent dans la catégorie des petits lecteurs... Fragilité de la lecture des jeunes... et des sondages !

F. de SINGLY a eu l'idée de croiser, pour 1 865 enfants, leurs résultats à l'évaluation nationale à l'entrée en 6ème avec ceux de son enquête sur leur rapport à la lecture. Le bon sens conduirait à postuler qu'un bon niveau scolaire en français est lié à une bonne pratique de la lecture. Or, 15% des élèves ayant les meilleurs résultats à l'évaluation nationale déclarent n'avoir pas lu dans les mois précédant les tests alors que 26% des plus faibles disent avoir lu plusieurs livres... D'où l'étude par l'auteur de 2 catégories intéressantes : *celle du petit lecteur bon en français* et *celle du gros lecteur faible en français*. Le premier est souvent un garçon amateur de bandes dessinées et de télévision, dont les parents sont "employés", qui sait lire mais ne lit pas. Le second, qui est majoritairement une fille de milieu modeste ou d'origine étrangère dont la famille attend beaucoup de l'école et valorise le livre, est "poussé à lire" par cette famille qui veille à un usage modéré de la télévision et aux devoirs et leçons à la maison, etc.

Comme quoi l'apprentissage de la lecture est chose complexe qui ne se réduit pas à la maîtrise "sans rime ni raison" de techniques... Et si la réussite scolaire semble quelquefois aller davantage de pair avec le "savoir-lire sans lecture" qu'avec la pratique effective de la lecture, il y a de quoi s'interroger sur l'école... et sur ce que mesurent les tests...

Un rapport sur les performances scolaires établi par la DEP (Direction de l'Évaluation et de la Prospective) du Ministère de l'Éducation Nationale a aussi connu les honneurs de la presse lors du dernier trimestre 1992⁸.

Portant sur les résultats à des épreuves de mathématiques, de lecture, d'orthographe et de langues, il a permis une comparaison entre le niveau actuel des jeunes Français et celui de leurs aînés ou de pays étrangers. Gageure ? Ce rapport a obtenu, paraît-il, un jugement positif de l'Académie des Sciences malgré quelques critiques sur la méthode utilisée !

Ces résultats entérinent une indéniable hausse de niveau en France (sauf en langues étrangères) déjà constatée par d'autres études et montrent que le système éducatif français se tire fort honorablement d'une comparaison internationale.

Tout cela ayant déjà fait l'objet de maintes analyses, nous ne nous attacherons qu'à l'étude internationale sur la compréhension en lecture des élèves de 9 à 14 ans qui a donné lieu par ailleurs à un compte-rendu spécifique⁹.

1 - Une trentaine de pays dont ceux de la Communauté Européenne (Luxembourg et Angleterre exclus) ont participé à cette recherche.

2 - 2 populations ont été interrogées : les élèves de "*la classe dans laquelle ceux-ci ont entre 9 ans et 9 ans 11 mois*" et ceux de "*la classe qui ont entre 14 ans et 14 ans 11 mois*"

3 - ont été proposées aux élèves 3 catégories de textes.

- un document contenant des "*informations explicites*",
- un exposé "*destiné à apprendre quelque chose*",
- une narration "*texte plus littéraire (pour lequel) les inférences nécessaires à la compréhension sont plus nombreuses*".

⁸ **Que sait-on des connaissances des élèves ?** Rapport au Ministre. Claude THELOT, Directeur de la D.E.P. **Les dossiers Education et Formations n°17** (oct.92). M.E.N.

⁹ **How in the world students read ?** W.B.ELLEY. International Association for the Evaluation of Educational Achievement. Université de Hambourg. Sedanstrasse, 19. D-2000 Hambourg 13

4 - ont concouru en France "un échantillon représentatif de 1 877 élèves de CM1 dans 140 écoles et de 2 618 élèves de 3^{ème} dans 140 collèges".

5 - par rapport aux pays de la CEE, les Français de CM1 sont en tête pour la lecture documentaire, en 2ème position après les Italiens pour la lecture informative et pour la lecture narrative. Dans l'ensemble des 27 pays ayant concouru, un groupe (France, Italie et Nouvelle Zélande) vient largement après la Finlande et suit avec un faible écart la Suède et les Etats Unis.

6 - Quant aux Français de 3^{ème}, ils sont en tête de la CEE dans les 3 épreuves. Parmi les 31 pays en compétition, ils sont 4^{ème} loin derrière la Finlande largement en tête et "dans le groupe de tête avec la Finlande et l'Islande pour les exposés et avec la Finlande, la Suède et l'Islande pour les narrations". Vivent la France et son système éducatif !

Cette enquête portant aussi sur les mesures prises par les différents pays en faveur de la lecture, il est apparu que les plus performants étaient ceux qui favorisaient l'accès aux livres "par l'aménagement de coins lecture et un encouragement à les fréquenter". Vivent les BCD ! C'est l'explication émise dans le rapport de la DEP notamment pour la Finlande qui dispose d'un réseau très dense de bibliothèques très accessibles et très fréquentées. Quant aux bons résultats des Etats-Unis, ils s'expliqueraient par l'existence de "programmes spéciaux d'entraînement à la lecture qui dépassent même le primaire". Tiens, tiens !!! Là, pas question de crier "Vive ELMO !", condamné par nos "responsables" dans les derniers textes officiels¹⁰.

Nous ne pouvons évidemment pas faire état de tous les résultats comparatifs figurant dans ces rapports (notamment sur l'importante question de la dispersion des scores). Néanmoins, ce que nous savons de cette étude soulève quelques questions dont certaines ont d'ailleurs fait l'objet de remarques de l'Académie des Sciences.

La première concerne évidemment la composition des "échantillons représentatifs" français. En effet, il est difficile d'assimiler, sachant ce qu'on sait des parcours scolaires en France, les élèves des classes de CM1 et de 3^{ème} à des populations entre 9 ans et 9 ans 11 mois ou entre 14 ans et 14 ans 11 mois. N'a-t-on gardé que les élèves satisfaisant au critère d'âge mais néanmoins au CM1 (on ne peut plus alors parler de classes) ou tous les élèves des classes ont-ils concouru (et, c'est surtout évident au niveau de la 3^{ème}, il n'est plus question de tranches d'âge) ?

Ensuite, il semblerait que les épreuves aient été les mêmes, à la langue près, dans tous les pays... Pour comparer le niveau de capacité des élèves de différents pays indépendamment de la difficulté intrinsèque des textes dans des langues différentes, il a été nécessaire d'utiliser "un modèle d'analyse particulier permettant de calculer un score de capacité des élèves (score de Rasch) indépendamment des difficultés des items". Ce mode de calcul conduit à l'établissement d'une moyenne internationale qui est de 500 avec un écart-type de 100. Toutes les mesures se font donc à partir de la valeur moyenne et de l'écart-type. Ce qui interdit toute déduction concernant des écarts étroits même si on introduit des pondérations pour les erreurs d'échantillonnage. En outre "cette méthode suppose un enseignement de masse uniformisant (...) censé être sensiblement le même pour tous" note-t-on dans l'appréciation de l'Académie des Sciences. C'est loin d'être le cas. On sait combien différent cursus et contenus dans des pays aussi proches que la France et l'Allemagne.

Enfin, des épreuves cherchant à mesurer des "connaissances de l'élève plus que sa formation" comme le remarquent les Académiciens, peuvent-elles seules rendre compte des effets d'un système éducatif ? Nos lecteurs sont suffisamment avertis pour saisir toute la pertinence de cette remarque, surtout quand elle concerne la lecture...

Michel Violet

¹⁰ La maîtrise de la langue à l'école. Recommandations ministérielles (CNDP/Savoir Livre). voir A.L. n°40, déc.92, p.12